

## RÉSUMÉS — ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

J. ΚΑΚΡΙΔΙΣ, *Ναυσικάα θεῶν ἄπο κάλλος ἔχουσα.*

Pour exalter la beauté de Nausicaa dans le chant ζ de l'*Odyssée* le poète emploie deux procédés expressifs qu'on ne rencontre nulle part ailleurs dans l'œuvre d'Homère: a) le *superlatif imagé*, où le groupe des jolies servantes sert de fond sur lequel se détache encore plus éclatante la beauté de la princesse des Phéaciens. Une comparaison avec ceux des contes des *Mille et une Nuits* où on retrouve les mêmes thèmes, montre les ressemblances ainsi que les différences entre la manière de concevoir grecque et orientale; b) l'*enrichissement de la comparaison* (162 suiv.) par des expériences personnelles: Ulysse compare Nausicaa à un palmier qu'il prétend avoir jadis vu et admiré longtemps à Délos. En réalité c'est le poète de l'*Odyssée* qui a visité Délos et qui a vu cet arbre.

THEOPHILOS VEΪKOS, *Le problème de l'espace et du temps dans la cosmologie d'Empédocle.*

La fonction des représentations spatiales et temporelles dans la structure de la pensée cosmologique d'Empédocle sert à définir l'unité et l'équilibre cosmiques des points de vue suivants: 1) l'équilibre et l'harmonie des *οἰζώματα* (B 17, 27, 221, 17, 35) dépendent essentiellement de leur propre structure et demeurent fixes, (I) le temps ne favorisant aucun d'eux (B 17, 27 *ἤλικα γένναν*) de façon à lui permettre d'empiéter sur les droits qu'ont les autres à une domination égale sur l'univers, et (II) à cause de deux forces opposées et complémentaires d'une manière inverse, *Φιλότης* et *Νεῖκος*, qui réagissent sur eux dans l'espace et le temps par analogies équivalentes; 2) l'alternance de ces deux forces dans la domination du monde est régie par le principe de la juste répartition de la force dans l'espace et le temps: les deux forces (*Φιλότης* et

*Νεῖκος*) sont égales (B 17, 19-20) non seulement parce que le temps de leur prédominance est le même, mais aussi parce qu'elles se meuvent perpétuellement l'une contre l'autre, de façon que la retraite de l'une soit équilibrée par une supériorité compensatrice analogue de l'autre et vice versa; 3) le *Σφαῖρος* est *πάμπαν ἀπειρῶν*, c'est à dire qu'il n'a pas de limites intérieures, et *ἴσος* (B 28, 1) de même qu'une sphère bien faite dont tous les points sont à égale distance du centre.

Ainsi sont présentés et analysés du point de vue temps et espace trois problèmes fondamentaux de la pensée cosmologique d'Empédocle: 1) la structure des *ρίζώματα* et leur disposition dans l'espace cosmique, 2) la forme des forces *Φιλότης* et *Νεῖκος* et leur alternance dans la domination de l'univers, et 3) la structure de *Σφαῖρος*.

Toute cette problématique donne une image de l'univers qui s'oppose à l'aristocratie ou à la monarchie d'après laquelle on concevait l'image du monde dans les cosmogonies et théogonies pré-philosophiques. Empédocle n'accepte pas de privilèges de classe et d'ancienneté dus à un seul facteur cosmologique. L'univers (selon Empédocle) est un tout organisé avec justice et ordonné avec harmonie, où les rapports entre les parties qui le constituent sont rigoureusement déterminés dans le temps et l'espace, suivant le plan de l'"isomoiria". Les rapports des facteurs cosmologiques sont déterminés par un ordre dans l'espace, de façon que l'univers forme un corps ordonné dans l'espace et d'un ordre dans le temps suivant lequel toutes les tendances contrebalancées de l'univers se mettent en équilibre.

AGOSTINO PERTUSI, *Les drames de sujet byzantin et turque dans le théâtre européen et vénitien, de la fin du XVIIe jusqu'au début du XVIIIe siècle.*

L'auteur a cherché de démontrer que un des aspects les plus intéressants de la diffusion du "byzantinisme", c'est à dire de l'attention qu'on a porté en Europe aux problèmes liés à la civilisation de Byzance pendant la période de la domination turque, a été la diffusion de l'histoire de Byzance dans les belles lettres, et particulièrement à travers les drames et les opéras. C'est un indice

assez sûr que le “byzantinisme” avait surmonté la phase primitive de l’érudition académique et qu’il cherche à pénétrer dans les classes moins cultivées. Cette tendance se manifeste déjà à la fin du XVIe siècle avec deux thèmes fondamentaux: le thème turc et celui byzantin. Ce dernier pénètre dans le théâtre avec des intentions et des buts d’abord historiques et moraux, puis théatrales et coréographiques. Ce sont les Jésuites, sans aucun doute, qui ont composé les premières pièces dramatiques de sujet byzantin (*Heraclius* du collège de Tournai; *Mauritius* de G. Knapski; *Belisarius* du même Knapski; *Leo Armenius* et *Zeno* de J. Simeon, etc.), bien avant le *Leo Armenius* de A. Gryphius, l’*Heraclius* de P. Corneille et le *Belissaire* de J. Rotrou. Les Jésuites se proposaient, avec ces drames, d’une part de donner des exemples historiques pour l’éducation de la jeunesse, d’autre part de s’opposer sur le plan littéraire au défi des Protestants. Mais assez tôt ce drame “byzantin” sortit de l’enclos des collèges des Jésuites et entra dans le théâtre laïque, qui a eu son épanouissement surtout à Venise au XVIIe siècle.

V. PECORARO, *Oi πηγές τῶν χορικῶν τῆς «Ἐρωφίλης»*.

Ὁ συγγρ. ἐπισημαίνει ὡς ἄμεση πηγή τοῦ πρώτου χορικοῦ τῆς «Ἐρωφίλης» τὸ χορικὸ τῆς τρίτης πράξης τῆς τραγωδίας «Sofonisba» τοῦ Trissino, καὶ παραβάλλει καὶ σχολιάζει τὰ παράλληλα χωρία. Θεωρεῖ ἀκόμη ὅτι ἡ πηγή τοῦ χορικοῦ αὐτοῦ τοῦ Trissino (ὅπως καὶ τοῦ ἄλλου ποῦ χρησίμευσε ὡς πρότυπο γιὰ τὸ τέταρτο χορικὸ τῆς «Ἐρωφίλης») εἶναι ἀπ’ εὐθείας ἢ «Ἀντιγόνη» τοῦ Σοφοκλέους καὶ ὄχι ὁ Σενέκας. Βρίσκει ἐπίσης ὁμοιότητες ἀνάμεσα στὸ χορικὸ τῆς Β’ πράξης τῆς «Ἐρωφίλης» καὶ στὸ γνωστὸ ποιμενικὸ δρᾶμα τοῦ Tasso «Aminta».

J. CHASSIOTIS, *Une conspiration inconnue aux Cyclades à la fin du XVIème siècle (1595-1596)*.

Poussés par la défaite des Turcs à la guerre de la Hongrie (1593-1606), les habitants de quelques régions de la péninsule grecque tentèrent d’organiser des insurrections contre le sultan. Des docu-

ments des archives générales de Simancas (Espagne) certifient la participation des habitants de quinze îles de la Mer Egée à ces tentatives. Durant une réunion secrète qui eut lieu à Naxos, le 9 août 1595, les représentants de ces îles décidèrent d'engager des pourparlers avec les Espagnols en vue d'une intervention de la flotte espagnole pendant la revolte. Jean Modenas, un noble de Naxos, jadis conseiller de Don Juan d'Autriche, se chargea de transmettre aux Espagnols les propositions des Grecs des îles. Modenas rencontra le duc de Sessa, ambassadeur d'Espagne à Rome, le 18 février 1596, et il le persuada d'exposer favorablement à son gouvernement le plan des Grecs contre les Turcs. Finalement, cette entreprise échoua ainsi que d'autres entreprises analogues de la même époque.

B. KREMMYDAS, *Introduction et propagation de la culture du maïs dans le Péloponnèse.*

L'article contribue à situer les débuts de la culture du maïs dans les Balkans.

Dans la recherche historique sur le Péloponnèse une confusion a été constatée, dûe surtout au fait que dans le Péloponnèse du Sud-Ouest le mot *calamboch* ne désigne pas le maïs, mais le *calamboch* blanc (grand millet). Le grand millet et le millet étaient la nourriture de base du menu peuple, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, étant donné que le blé était destiné à l'exportation dans l'Europe Occidentale et à l'alimentation des garnisons de la capitale Ottomane.

On a soutenu que le maïs était cultivé dans la Péloponnèse pendant l'occupation vénitienne, mais que cette culture cessa plus tard. Bien que le phénomène d'une interruption historique soit admissible, de nouvelles données mènent à croire, qu'au fait, il n'y a pas eu d'interruption. Dès le milieu du XVIIe siècle cette culture est connue dans l'Orient du Péloponnèse. C'est une culture de jardin destinée à la nourriture des bêtes. Les hommes n'en font qu'une bouillie. Or, le développement de cette culture fut si rapide, qu'en 1709, "trois vaisseaux génois attendent de charger du maïs dans le port de Naples de Romanie".

C'est de l'Asie Mineure que le maïs est venu dans l'Orient du

Péloponnèse, en passant ou bien par les Cyclades, ou bien par la Macédoine, la Thessalie et l'Attique, régions où la culture de cette plante était déjà connue au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. L'introduction de cette culture dans le Péloponnèse occidental a suivi un autre chemin: il venait toujours de l'Asie Mineure, mais en passant par l'Albanie et l'Ouest de la Grèce il n'arrive au Péloponnèse qu'un siècle plus tard, c'est à dire au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les Turcs, propriétaires fonciers, étaient hostiles à la culture du maïs. Son développement donc est dû à l'initiative des populations chrétiennes et il est lié à la propagation du système des monocultures.

A. SACHINIS, *La prose narrative de A. R. Rangavis.*

L'auteur, après un examen détaillé, critique tous les romans et les nouvelles de A. R. Rangavis en les plaçant dans leur cadre historique. Se basant sur une bibliographie restée jusqu'à nos jours inconnue, il examine la conception que Rangavis avait du roman et apprécie, par l'analyse des textes, son œuvre de romancier. A l'aide des documents nouveaux, il essaie de voir la personnalité littéraire de Rangavis sous un aspect nouveau. L'étude est accompagnée d'un supplément bibliographique sur Rangavis comprenant neuf titres nouveaux (ignorés par Valéas). Ses conclusions démontrent que Rangavis fut un des premiers constructeurs du roman en Grèce et qu'il a rempli la condition fondamentale de la prose narrative, qui est de raconter agréablement une histoire. Ce qui l'a empêché de se montrer un grand romancier, comme il aurait pu l'être, doué comme il l'était de toutes les qualités d'un romancier, ce fut d'une part l'idée qu'il se faisait du roman (il le considérait comme une littérature légère, opinion que partageaient ses contemporains), et d'autre part ses multiples activités politiques et littéraires. Si Rangavis n'a pas créé la tradition de la prose narrative néogrecque—la plupart de ses nouvelles étant romantiques dans leur conception et leur réalisation, exotiques dans leur cadre, mélodramatiques dans le déroulement de leur action, invraisemblables dans la structure de l'intrigue—toutefois il a donné plusieurs marques de son imagination créatrice et de son talent de narrateur.

## NOTES

P. SPECK, *Ἡ στήλη τῆς Εὐδοξίας καὶ τὰ Πιττάκια*. — Σύμφωνα με ὅλες τὶς πηγές ἡ στήλη τῆς Εὐδοξίας στὴν Κωνσταντινούπολη ὑψωνόταν ἐκεῖ που τὸ 1847 οἱ ἀδελφοὶ Fossati βρῆκαν τὴ βάση της, δηλ. πρὸς νότον τῆς Ἀγίας Σοφίας. Τὸ ὅτι μόνον ὁ Θεοφάνης τοποθετεῖ τὴ στήλη στὰ λεγόμενα «Πιττάκια», κοντὰ στὴν Ἀγία Εἰρήνη, ὀφείλεται ἀσφαλῶς σὲ λάθος (σύγχυση με τὴ στήλη τοῦ Λέοντος;) καὶ δὲν σημαίνει ὅτι τὰ «Πιττάκια» ἦταν μιὰ ὁλόκληρη περιοχὴ ποὺ ἐκτεινόταν ἀπὸ τὴν Ἀγία Εἰρήνη ἕως τὰ νότια τῆς Ἀγίας Σοφίας. Ἀντίθετα, «Πιττάκια» ὀνομαζόταν μιὰ μικρὴ μᾶλλον πλατεῖα κοντὰ στὴν Ἀγία Εἰρήνη· ἔτσι καὶ ἡ ὑπόθεση τοῦ Manojlović, ποὺ θεωροῦσε τὰ «Πιττάκια» ὡς μιὰ περιοχὴ (γειτονιά, μαχαλά) ὅπου κατοικοῦσαν Βενετοί, δὲν μπορεῖ νὰ εἶναι σωστή.

E. KRIARAS. *Le nom de "Rhodamné". Questions de sémantique et d'étymologie*. — L'auteur soutient que le nom "Rhodamné" de l'héroïne du roman "Libistros et Rhodamné" provient du mot grec *ῥοδόαμνος* (ῥ), qui signifie "branche", "rameau" et qui pouvait désigner le rejeton, la progéniture.

S. ALEXIOU, *Mélanges crétois*.

1. *Remarques à "Erophile"*. — On propose des corrections pour les vers Prol. 18 et Interm. A 5 f.

2. *Inscription du Monastère de la Sainte Trinité des Zangaroles*. — La lecture *evum* est reconstituée au lieu de *eum* dû à une erreur de Xanthoudidis et de Gerola.

3. *La plainte de Constantinople*. — L'auteur soutient que quelques mots, contenus dans ce poème et considérés par E. Kriaras comme appartenant au dialecte de Chypre, sont fréquents aussi chez les poètes crétois. Or, la provenance chypriote de ce poème paraît moins sûre.

A. THAVORIS, *L' étymologie du mot θρασίμι*. — L'auteur traite de l'étymologie du mot néogrec τὸ θρασίμι (= le fauve tué, la charogne). Au commencement, il s'oppose à Chatzidakis, qui fait dériver le mot a) du neutre de l'adjectif *σαθρὸν* ([*κρέας*] «viande pourrie»)

---

ἠθρασόν > θράσο > θρασίμι. L'auteur rejette cette étymologie comme peu convaincante et propose une autre: il s'agit bien du mot du moyen âge *θηρασιμόν*, cité par Ducange, c'est à dire *θηράσιμον*, qui signifie fauve (*θήρ, θηρίον*), et qui est l'adjectif ancien *θηράσιμος* (Eschyle, Prom. 858) substantivé, et dont le diminutif *θηρασίμιον* -*θηρασίμι* est le mot néogrec actuel *θρασίμι*.